

## NOTRE SURVIE PASSE-T-ELLE PAR LA DÉCROISSANCE ?

Tous les lundis, un expert décrypte une question d'actualité. Aujourd'hui, Serge Latouche.

# «Il faut un choc salutaire»

**A** lors que les adeptes de la décroissance participaient samedi à Lyon à un contre-Grenelle de l'environnement (lire ci-dessous), Serge Latouche explique pourquoi la société de croissance a atteint ses limites. **A la place du ministre de l'Écologie, quelles politiques mettriez-vous en place ?**

Le rôle de l'intellectuel n'est pas de définir des politiques, mais de lancer des idées. Ce qui frappe dans les déliés du Grenelle, c'est que le diagnostic de l'impasse dans laquelle nous sommes est partagé. Mais on n'analyse pas pourquoi nous allons droit dans le mur. Ce n'est pas la croissance le problème en soi - on ne peut pas être contre la croissance de la qualité de l'air, de l'eau, des espaces verts, de la facilité des transports... - mais le fait que nous vivons dans une société qui a pour seul objectif la croissance pour la croissance. Il faut décoloniser l'imaginaire, pas seulement trouver des mesures pour faire en sorte de prolonger la croissance. **S'il en sortait un moratoire sur les autoroutes et les OGM ou un contrôle des publicités, le Grenelle**

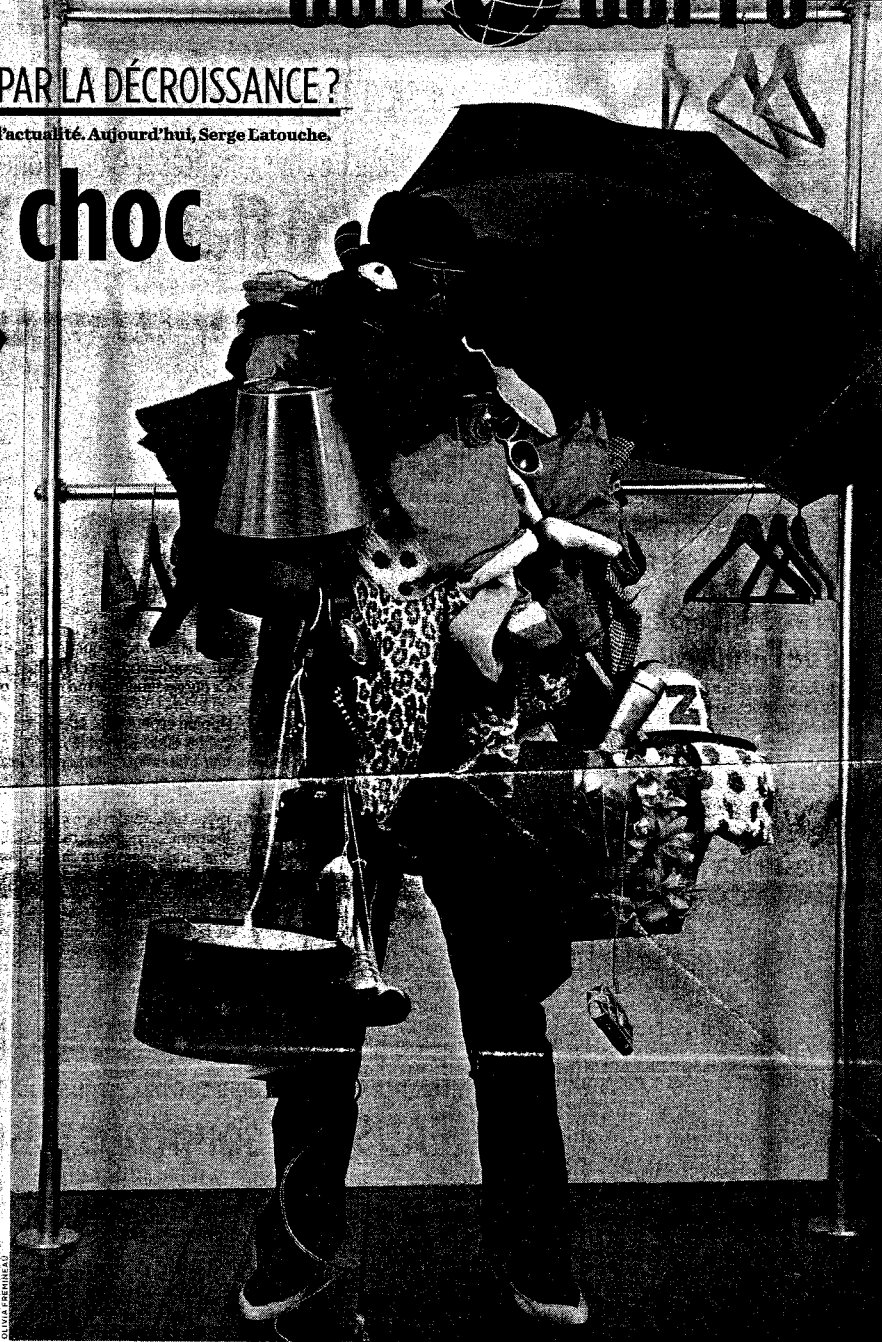
**serait-il un succès ?** Absolument. J'ai lu la plateforme de coordination des ONG, et je m'y retrouve. Mais je doute que ce programme soit accepté. Comment peut-il être compatible avec la volonté de réaliser un taux de croissance de 3% par an ? Il y a une vraie contradiction entre, par exemple, le moratoire sur les autoroutes et les projets européens - de grosses infrastructures de transport: autoroutes, tunnels, TGV...

**Vous évoquez la décolonisation de l'imaginaire... Comment se dépole-t-on la tête ?**

Ce n'est pas en disant aux gens «travaillez plus pour gagner plus» mais plutôt «travaillez moins pour vivre mieux». Il faut ralentir le rythme, la production, la consommation et prendre le temps. De vivre. C'est délier de proposer à des gens stressés, malades de leur travail, de faire toujours plus. La décolonisation de l'imaginaire consiste à changer les fondamentaux sur lesquels repose notre société de croissance: Abousculer ce qui prend racine dans la grande mutation qu'a connue l'Occident entre le XVI<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècle et que certains appellent la mise sur orbite du mode de production capitaliste.

**Comment construire un consensus social démocratique pour aller vers une société de décroissance ?**

Le consensus ne va pas tomber du ciel, nous sommes toxico-dépendants de la croissance et de la société de consommation. Or, dans une dépendance, il y a deux acteurs: les drogués et les drogués. Les premiers sont les plus gros pollueurs de la planète: Monsanto, Novartis, Total, Areva, Nestlé, etc. Et les drogués, ce sont nous. Nous sommes plus enclins à fréquenter notre dealer pour avoir notre dose quotidienne plutôt que d'entreprendre une cure de désintoxication. Avec la crise écologique, il y a urgence. Il ne faut pas changer uniquement à cause de l'urgence, mais comprendre que nous vivrions mieux autrement. Déjà, dans les années 70, des théoriciens tels Ivan Illitch ou André Gorz



«Nous sommes toxico-dépendants de la société de consommation. Le consensus ne va pas tomber du ciel.»

### Le contre-Grenelle et les éco-tartufes

Organisé par le Mouvement de la décroissance, le contre-Grenelle a réuni samedi à Lyon plus de 700 militants antinucléaires et altermondialistes, ainsi que des représentants de la confédération paysanne et de la FCR. Objectif: proposer des solutions plus radicales (moratoire sur les OGM ou les autoroutes) que celles attendues du Grenelle officiel qualifiées d'ores et déjà de «gadgets». Vincent Cheynet, de la revue *la Décroissance*, a ainsi fustigé les «éco-tartufes», citant Nicolas Hulot et les Verts à qui il reproche «de tomber dans le panneau de l'instrumentalisation de l'écologie politique».

A. Gd. (8 Lyon)

nous y invitaient. Ils ont prêché dans le désert mais ils avaient raison. Leur message était inaudible car la catastrophe semblait si lointaine...

**La croissance verte serait-elle la drogue de substitution pour la désintoxication ?**

On ne peut pas arriver en douceur. Il faut un choc salutaire. Le coup de l'autre croissance, on nous l'a déjà fait. Depuis les débuts de l'ère industrielle, ça a pris toutes sortes de formes: l'opposition croissance-développement, un autre développement, un autre croissance.

En 1972, le président de la Commission européenne disait «il faut entrer dans une croissance négative». Le collège des commissaires s'est accordé sur une «autre» croissance. C'était il y a trente ans. **C'est une thérapie de choc, une désintoxication sans produit de substitution. Pas très mobilisateur...**

L'objectif est un changement radical: la remise en question de la base imaginaire de l'Occident qui consiste à croire que l'homme est maître et dominateur de la nature. Ce que les Grecs appelaient *lubris*, la dé-

mesure, est incorporé dans notre système. Pour passer de la société actuelle à une démocratie écologique, une société autonome, éco-compatible, soutenable, on doit imaginer des transitions. Mais il ne s'agit pas de rendre compatible ce qui ne l'est pas, comme le fait le Grenelle, à savoir le développement et la survie de la biosphère.

recueilli par PASCAL CANFIN  
(Alternatives économiques)  
et LAURE NOUALHAT

À écouter aussi sur:  
[www.libelabo.fr](http://www.libelabo.fr)

### Serge Latouche



Serge Latouche, professeur émérite d'économie à Paris Orsay, se considère

comme un «bocqueur de croissance». Déjà auteur de plusieurs ouvrages sur le sujet, il publiera à la mi-octobre *Pour une décroissance sereine*, aux éditions Mille et une nuits.